
Simplicius: On Aristotle, On the Heavens 3.7–4.6 translated by Ian Mueller

London: Duckworth, 2009. Pp. viii + 216. ISBN 978–0–7156–3844–6.
Cloth £60.00

Reviewed by

Pierre Pellegrin

CNRS, Paris

p.a.pellegrin@wanadoo.fr

Cet ouvrage consiste dans la traduction en anglais de la fin du commentaire de Simplicius au *De caelo* d'Aristote, accompagnée d'un important appareil critique. Peut-être Ian Mueller aurait-il pu expliquer, ou ré-expliquer, pourquoi la section qui va de 3.7 à la fin est « la dernière partie du *De Caelo* », puisque, après tout, le livre IV a un sujet propre qui est la pesanteur et la légèreté. Mueller divise son introduction en plusieurs parties: il repère d'abord des points essentiels du commentaire de Simplicius qui semblent exprimer une opinion propre de l'auteur, il examine ensuite le commentaire du passage dans lequel Aristote critique la « chimie géométrique » de Platon [3.7.306a1–8, 307b18], il considère enfin les passages où les autres philosophes, et surtout Démocrite, sont critiqués. Il consacre, à la fin de son introduction, une section au texte grec lui-même, une autre aux citations de Simplicius et une dernière à quelques règles d'usage des crochets.

Comme on pouvait s'y attendre, à propos de la transformation des éléments les uns dans les autres aussi bien qu'à propos de la pesanteur et de la légèreté, Simplicius soutient la thèse commune à tous les commentateurs néo-platoniciens selon laquelle les divergences qu'Aristote reconnaît entre lui-même et Platon ne sont qu'apparentes. Mais cette thèse prend une forme particulière intéressante: Aristote, selon Simplicius, connaîtrait la véritable doctrine platonicienne, mais il en adopte une formulation superficielle pour combattre les partisans de cette formulation. Mueller note aussi cette explication par Simplicius des différences entre Aristote et Platon selon laquelle Aristote tient compte de l'opinion commune pour laquelle Platon n'a aucune considération [Heiberg 1894, 679.29]. Mueller montre bien comment Simplicius en arrive à aligner la conception platonicienne de la

© 2011 Institute for Research in Classical Philosophy and Science

All rights reserved

ISSN 1549–4497 (online)

ISSN 1549–4470 (print)

ISSN 1549–4489 (CD-ROM)

Aestimatio 8 (2011) 41–42

pesanteur sur celle d'Aristote. Il a raison d'écrire que la discussion par Simplicius de la critique par Aristote de la chimie géométrique de Platon est « a major document of late ancient philosophy ». Simplicius se faufile entre l'hyper-aristotélisme d'Alexandre d'Aphrodise et l'hyper-platonisme de Proclus. Mueller, en quelque pages, pointe l'essentiel: Simplicius et Proclus font des figures élémentaires de Platon des réalités physiques et non géométriques. Du coup, Simplicius en arrive à des solutions géométriquement insatisfaisantes quand il s'agit de montrer que certaines figures remplissent un espace sans laisser de vide. Dire que de petites figures seront à même de remplir l'espace du fait de leur petitesse ressemble, en effet, à un raisonnement physique. Ce faisant, Simplicius, aussi bien que Proclus, manquent le projet platonicien du *Timée* d'une physique mathématique. Autre exemple très intéressant: celui de la division du feu si le feu est une pyramide. Une partie de feu, en effet, doit être du feu, mais une pyramide ne se divise pas en pyramides. Proclus pense s'en sortir en disant qu'une pyramide est une « semence » de feu et non du feu. Simplicius adopte une solution plus hardie: la division d'une pyramide individuelle est une division dans la matière et une telle matière peut changer de forme.

Il faut signaler les deux appendices qui concernent le problème des figures qui peuvent remplir un espace. Le premier appendice considère la solution d'un certain Potamon, le second fait une revue du traitement du problème depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance en passant par le Moyen-Âge arabe et latin.

Ayant moi-même traduit le *De caelo* en français [2004], je me suis évidemment beaucoup servi du commentaire de Simplicius. C'est pourquoi je suis allé voir comment Ian Mueller traduisait les passages difficiles qui m'avaient donné du mal. Je n'ai rien trouvé à redire à ce travail vraiment excellent.

BIBLIOGRAPHY

Heiberg, J. L. 1894. éd. *Simplicii in Aristotelis de caelo commentaria*. Commentaria in Aristotelem Graeca 7. Berlin.

Pellegrin, P. et Dalimier, C. 2004. *Aristote. Traité du ciel*. Paris.